

TEMPERATURE

Du 1er septembre 1906.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 5 P. M.) and Temperature (Fahrheit, Centigrade).

EPIDEMIE DE 1878.

Table with 4 columns: Month (Juillet, Août, Septembre), Total, Deaths, and another Total.

EPIDEMIE DE 1905.

Table with 4 columns: Month (Juillet, Août, Septembre), Total, Deaths, and another Total.

Tués par une locomotive.

Meriden, Miss., 1er septembre.—P. Laforge, âgé de 25 ans, chauffeur sur une locomotive de la compagnie du chemin de fer Queen & Crescent, a été frappé hier par une locomotive de la compagnie Southern, et a succombé ce matin aux suites des lésions qu'il avait reçues. Ses restes seront envoyés à la Nouvelle-Orléans.

LE COTON.

En dépit de la crise qu'elle traverse, le désarroi jeté dans les affaires par l'apparition de la fièvre jaune, la Nouvelle-Orléans donne en ce commencement de septembre 1906 des signes indéniables d'une prospérité peu commune et surtout d'une prospérité future qui dépassera ce que les plus optimistes ont jamais osé rêver.

Les banques regorgent de capitaux, de sorte que non seulement l'immense trafic d'hiver va s'opérer dans les meilleures conditions possibles, mais les nouvelles entreprises n'auront pas besoin de s'adresser ailleurs, à New York, par exemple, pour trouver les moyens de se lancer hardiment dans la voie de prospérité qui s'ouvre brillante pour elles comme pour les anciennes.

C'est un grand point d'acquiescement pour la Nouvelle-Orléans et le Sud que la possession de capitaux devant amplement suffire à toutes les exploitations; c'est un gage certain de succès. Mais en même temps, et comme pour rendre encore l'avenir plus rassurant, une des principales sources de richesse du Sud, la culture du coton, va recevoir une nouvelle impulsion grâce aux demandes qui affluent et affineront davantage avant longtemps. Ces demandes augmentent constamment, en proportion de l'augmentation de la population du monde et de sa puissance d'achat, et la production n'augmente pas en proportion.

Et si les conditions ne changent pas, la quantité de ce textile mise sur le marché sera inévitablement insuffisante pendant quelques années.

Les grands fabricants d'Europe s'inquiètent; ils se demandent ce qu'il adviendrait de leurs manufactures si l'Amérique, en ne fournissant qu'une faible récolte faisait monter les prix.

Les fabricants anglais ont bien songé à développer la culture du coton dans leurs colonies, mais ils n'ont obtenu jusqu'ici que des résultats presque décevants.

C'est donc sur le cultivateur de coton américain que le monde compte et comptera encore longtemps pour lui fournir le coton dont il a besoin, et il reste ainsi le maître du marché.

Il peut travailler en toute confiance, car la récompense est certaine et sera magnifique.

On reprochait récemment au cultivateur de coton américain de n'avoir pas tenu suffisamment compte de la qualité de la graine qu'il employait, et on ajoutait que la plante s'était détériorée et ne produisait aujourd'hui qu'un textile trop court.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'on n'a pu faire mieux ailleurs, et que le coton américain est le premier du monde. Mais s'il ne s'agit que de l'emploi d'une graine supérieure pour améliorer le produit; on peut compter sur nos planteurs.

Les bettes automobiles.

Cette fois ce n'est pas d'Amérique que vient l'original et bizarre invention: ce sont les Suisses, qui en ont la paternité. Les "Bäseer Nachrichten", annonce, en effet, qu'un ingénieur de Bâle vient de créer des chausures automobiles! Ces chausures portent un petit moteur, en forme de patin, pas trop lourd. Et, muni de cet appareil, on marche facilement, assure l'inventeur, à l'allure de 4 mètres à la seconde, soit quatorze kilomètres à l'heure.

Le Sultan amoureux.

On sait que miss Alice Roosevelt, fille du président des Etats-Unis, fait en ce moment un grand voyage à travers le monde, en compagnie de M. Taft, ministre de la guerre. A son passage à Mindanao, île des Philippines, le sultan de Zula a donné, en son honneur, de grandes fêtes. Le Sultan a été absolument séduit par la beauté de la jeune fille, et, bien qu'il eût déjà six femmes, il a demandé sa main, en présence de tous les dignitaires de la cour.

Miss Roosevelt n'a pas dû être médiocrement flattée de cette proposition qu'elle a cependant déclinée avec un tact tout diplomatique.

—Je réitérerai à votre demande, a-t-elle dit.

Il y a un an, le Sultan demanda la main d'une autre Américaine qui, également, promit d'y penser; malgré ce retard à répondre, le Sultan lui envoie encore des colliers de pierres précieuses.

Mot de Louis-Philippe.

Les effrayantes rumeurs en auto du jeune roi Alphonse XIII donnent sans cesse de vives inquiétudes à la reine Marie-Christine, qui souvent demande à son fils de modérer sa passion pour ce sport dangereux.

Cela nous rappelle un joli mot de Louis-Philippe à son fils le duc d'Orléans qui, en le saut, mourut si tristement d'une chute de voiture.

Le prince royal avait déjà subi quelques accidents de voiture et de cheval et sa témérité était bien connue. Il comptait trop sur son agilité et surtout sur la chance qui l'avait toujours favorisée.

Le vieux souverain, que ces imprudences tourmentaient fort, s'emporta un jour plus que de coutume contre son fils et, après l'avoir sévèrement admonesté: —Monsieur, s'écria-t-il, quand on a l'honneur d'être prince royal, on n'a pas le droit d'avoir des chevaux qui s'emportent et des essieux qui se brisent!

L'excellent père qu'était Louis-Philippe n'avait-il pas, en disant ces mots, comme le pressentiment du malheur qui devait le frapper!

Souvenirs patriotiques.

Le 16 août n'est pas seulement l'anniversaire de la plus grande bataille de la guerre de 1870, la bataille de Rezonville, qui fut une belle victoire pour les armes françaises, victoire stérile, hélas! pour les raisons que l'on sait.

Il y avait l'autre jour un demi-siècle, le 16 août 1855, les Français gagnèrent, sous les murs de Sébastopol, la victoire de la Tohrnais, la dernière grande bataille avant la prise de Malakoff, trois semaines plus tard, et la chute de la redoutable forteresse où durant une longue et terrible année, Russes et Français avaient déployé tant d'héroïsme.

Le mois d'août, du reste, est de toute l'année le plus fertile en anniversaires, les uns tristes, les autres éclatants, ceux-ci plus nombreux. Dieu merci! que ceux-là.

C'est le mois de Rezonville et de Freschwiller, de Bouvines, de Nordlingen et de Lens, de

Novi, de Castiglione et de Dresde, et aussi le mois d'Isly dont les régiments d'Afrique fêtaient, récemment le cinquantième anniversaire.

Toute l'histoire de la France en un mois, histoire glorieuse toujours, même aux jours de défaite.

WEST END.

D'excellents artistes de vaudeville, de bonne musique, d'intéressantes vues du kinodrome et une brise délicieuse font passer une soirée charmante à la foule qui se presse à West End dès le coucher du soleil.

Curieuse suite du rapt d'un enfant.

New York, 1er septembre.—Une mystérieuse affaire vient d'avoir une suite curieuse, le rapt d'une enfant, la petite Rosie Cohen il y a huit ans. La mère de l'enfant demeure dans Orchard street et a été surprise hier de la visite d'un inconnu qui l'a appelée à sa porte, et que lui a dit qu'il savait où se trouvait sa fille, en lui glissant dans les mains une photographie de sa fille. L'individu s'est écrié: elle a changé de nom, il est inutile que vous cherchiez à la retrouver, puis il s'est enfui.

Au cours de l'hiver de 1896, l'enfant qui avait à peu près cinq ans, jouait dans la rue devant sa demeure, quand un homme qui l'avait vu, s'avantant près d'elle en se faisant tout petit, posa une main sur la bouche de la fillette pour l'empêcher de pousser des cris, et la prenant dans ses bras, l'emporta.

La police, mise au courant de l'incident, institua des recherches qui restèrent stériles.

La douleur de la mère, on le conçoit, fut grande et tout espoir de jamais retrouver son enfant s'évanouit de son cœur.

Quand l'homme se présenta chez la mère hier, elle s'imploira de toutes les forces de son âme pour qu'il lui révélât le lieu de sa captivité, mais le forcené s'y refusa. Elle ne serait pas heureuse ici, dit le bandit, elle vous a oublié; elle ne porte même plus votre nom.

La police a été informée de l'étrange conduite de cet inconnu qui, croit-elle, se propose de demander une raison.

N. d. T.—Entret-il tant de malice dans le cœur des humains!

Vente de rails d'acier.

Chicago, 1er septembre.—Le journal "Iron and Machinery World" dira demain: Plus de 300,000 tonnes de rails d'acier livrables en 1906 ont été vendues par la compagnie d'acier Illinois au cours de la dernière semaine.

Cette quantité de métal représente la production de six mois, et donnera du travail aux moulins jusqu'au 1er juillet de l'année prochaine.

Cinq systèmes de chemins de fer en ont acheté des lots variant de 50,000 à 75,000 tonnes chacun.

L'empressement du chemin de fer d'acheter, contraste singulièrement avec la lenteur apportée l'an dernier dans les achats.

La déduction paraît évidente: que les gérants de chemins de fer prévoient de brillantes affaires pour 1906, pour les moulins et les compagnies de chemins de fer. En même temps que le grand trafic qui se fait en rails, il se fait d'importants achats en matériaux de voies ferrées.

Conflit entre les autorités sanitaires et la Presse.

Jackson, Miss., 1er septembre.—Le secrétaire Hunter, du Bureau de Santé, a télégraphié au Dr Alkman, officier de santé à Natchez, de faire arrêter dans cette ville les personnes qui ont mis en circulation la rumeur qu'il y avait de la fièvre jaune à Jackson.

La rumeur a été publiée dans le "Natchez Bulletin" hier, et les éditeurs ont répondu de son exactitude.

La poursuite se fera en vertu des lois de 1893 qui punissent d'une amende la mise en circulation de fausses rumeurs au sujet de la fièvre jaune.

Pas d'infection nouvelle dans le Mississippi.

Jackson, Miss., 1er septembre.—Aucune infection nouvelle n'a été rapportée aujourd'hui.

Gulport a eu trois cas nouveaux hier soir et Vicksburg trois cas suspects qui n'ont pas encore été déclarés comme cas de fièvre. Il n'y a rien de nouveau dans la situation à Natchez ni à Mississippi City. Il y a un cas à Farmington et le Dr Chas LeBaron a mis la localité en quarantaine.

Fausse nouvelle à sensation.

Rome, Gie., 1er septembre.—La dépêche reçue de la Nouvelle-Orléans hier soir, déclarant que George Clément, de Rome, Etats-Unis, vice consul à Puerto Cortez, était mort là il y a quelques jours de la fièvre jaune, est inexacte. Le Dr Clément n'est pas mort; il est ici en visite chez des parents et est bien portant et de joyeux humeur.

Interrogé par un représentant de la Presse Associée ici, aujourd'hui, M. Clément a dit que la rumeur de sa mort avait sans doute été mise en circulation par erreur; on l'avait confondu avec son frère Clifton qui, lui, est réellement mort à la Nouvelle-Orléans, mais en mai dernier. M. Clément est en vacances et ne retournera pas à son poste dans l'Amérique Septentrionale avant l'automne prochain.

Senor Garcia président de l'Equateur.

Guayaquil, Equateur, jeudi, 31 août.—Senor Lizardo Garcia, qui a été élu président de l'Equateur le 11 janvier dernier, a pris qualité aujourd'hui et est entré dans l'exercice de son mandat.

Garcia était le candidat libéral à la présidence de l'Equateur et avait l'appui du gouvernement et a triomphé de son adversaire, candidat radical, le Général Manuel Antonio Franco, après une élection tumultueuse. Le nouveau président anciennement possédait le portefeuille des travaux publics et des finances. Il fit une visite aux Etats-Unis en 1903.

Expédition malheureuse.

St John, T. N., 1er septembre.—L'expédition d'observation astronomique de Lick, qui s'était rendue à Cartwright, Labrador, pour observer l'éclipse de soleil de mercredi dernier, a été complètement déçue dans son attente, d'épais nuages ayant complètement obscurci le ciel pendant toute la période de l'éclipse.

Cette nouvelle de l'échec de la mission a été rapportée ici aujourd'hui par le gouverneur McGregor, qui avait accompagné les savants à Cartwright et qui est revenu ici aujourd'hui sur le cuirassé "Scylla".

Le gouverneur craint que l'expédition du gouvernement cana-

dien qui se trouvait à Hamilton, à cinquante milles de Cartwright n'ait été aussi malheureuse que celle de Lick.

Arrestation de Meurtriers.

Seattle, Wash., 1er septembre.—Accusés du meurtre de Philippe H. Ross et de celui de sa femme, aussi d'avoir incendié leur salon de liqueurs à Kerrystone pour faire disparaître les traces de leurs crimes, William Moore, un nègre et John Dallas qui étaient venus de la Louisiane dans le même groupe pour travailler dans les moulins de Kerrystone il y a plusieurs mois, ont été arrêtés par des officiers de la ville et de la campagne.

Moore a été appréhendé à Ciculum, dans le comté de Kittitas.

Le vapeur Lucania.

Knoxville, Tenn., 1er septembre.—Le vapeur "Lucania" venant de Liverpool, a été signalé par le télégraphe sans fil à 5:30 ce matin, à soixante-dix milles à l'est du phare de Nantucket; il sera probablement à son quai samedi matin à 8 heures.

Générosité peu nababesque.

Chicago, 1er septembre.—Une dépêche à la "Tribune", de Kanakake, Ill., dit: E. W. Taylor, un spéculateur en propriétés foncières, a trouvé hier dans un train un portefeuille contenant \$100 en banknotes, un chèque de \$66,200 tiré sur une banque de Birmingham, Ala., et un livret de banque révélant un dépôt de \$106,000 dans la même institution.

C'est un nommé Frank P. Koontz, Jr, de Birmingham, Gie, homme de couleur, qui a réclamé le portefeuille, et sur lequel la récompense qu'il a offerte à celui qui lui rendait sa fortune? ... un cigare, un "Infector" de cinq sous.

TRIBUNNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes: Nuncio Brocato, Chas F. C. Grambarth, Andrea Catalano. Vve Frederick Krantz et Julian B. Habans vs J. J. Noonan et S. M. Higginbottom, Injunction. J. B. Simon & Co., vs New York Millinery Co., action en recouvrement de \$590 1/2 sur un compte courant.

Chas Demerulle et fils vs Ulysses P. Peroto, confession de jugement de \$436 20.

Chas Wenar vs Léon L. Schwartz Co., demande d'un recevoir.

Deuxième Cour Supérieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions: Alfred Ravain, violation de l'acte

Cours de Français.

Les parents anxieux que leurs enfants ne soient pas instruits en français pendant la formation de leur caractère, ont demandé que M. Maurice Bréant, le distingué professeur d'interrompre par ses conférences et ses récits les élèves pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès que remporta le maître d'enseignement de M. Bréant; elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à son génie et à son expérience que nous sommes de lui un enseignement aussi instructif qu'intéressant en ce qui concerne les études. S'adresser au No 1409 rue Pasteur, 3e étage.

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Le Secrétaire perpétuel.

BUSINESS BUREAU, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XXXVI

LA STATUE DU COMMANDEUR

Suite.

—Die...

—La voilà en route... Le pe-

—Il est chez lui ?

—C'est l'air du matin. J'ai déjà fait une bonne trotte et ça donne des couleurs. Mademoiselle Marguerite va bien !

—Mieux, mais doucement. Elle va être contente de vous voir. Elle a de l'amitié pour vous, Sylvie.

—Il y était tout à l'heure, mais je ne suis pas sûr qu'il y soit resté. Il n'aime pas beaucoup à demeurer en place.

—Bonjour, Sylvie.

—Bonjour, mademoiselle.

Dès qu'elle fut arrivée à l'entée du bois, Angèle mit son cheval au trot.

La forêt était à peu près déserte.

Du reste, il n'y avait pas de coupes cette année-là dans les parties que mademoiselle de Rohaire devait traverser pour arriver au Val aux Biches.

Elle ne rencontra personne sur son chemin, pas un garde-forestier, pas un passant, aucun bûcheron.

C'était le silence, troublé seulement par le cri d'un geai perché comme par les échos de loin en loin et qui avertissait les bêtes de la forêt qu'un être humain, et par conséquent un ennemi, venait d'envahir leur domaine.

Enfin elle arriva dans la petite vallée, devant la chaumière des Pillon.

Une grande mare traversée par un ruisseau se trouve au fond de cette gorge abrupte qui va en s'élevant pour former, à quelque distance, une sorte de vaste communal de landes et de bruyères à l'extrémité duquel se trouve un misérable village dont dépend le manoir du violoneux.

Il est peu d'endroits aussi pit-

toresques et aussi sauvages, sur-je ne suis pas sûr qu'il y soit resté. Il n'aime pas beaucoup à demeurer en place.

—Bonjour, Sylvie.

—Bonjour, mademoiselle.

Dès qu'elle fut arrivée à l'entée du bois, Angèle mit son cheval au trot.

La forêt était à peu près déserte.

Du reste, il n'y avait pas de coupes cette année-là dans les parties que mademoiselle de Rohaire devait traverser pour arriver au Val aux Biches.

Elle ne rencontra personne sur son chemin, pas un garde-forestier, pas un passant, aucun bûcheron.

C'était le silence, troublé seulement par le cri d'un geai perché comme par les échos de loin en loin et qui avertissait les bêtes de la forêt qu'un être humain, et par conséquent un ennemi, venait d'envahir leur domaine.

Enfin elle arriva dans la petite vallée, devant la chaumière des Pillon.

Une grande mare traversée par un ruisseau se trouve au fond de cette gorge abrupte qui va en s'élevant pour former, à quelque distance, une sorte de vaste communal de landes et de bruyères à l'extrémité duquel se trouve un misérable village dont dépend le manoir du violoneux.

Il est peu d'endroits aussi pit-

toresques et aussi sauvages, sur-je ne suis pas sûr qu'il y soit resté. Il n'aime pas beaucoup à demeurer en place.

—Bonjour, Sylvie.

—Bonjour, mademoiselle.

Dès qu'elle fut arrivée à l'entée du bois, Angèle mit son cheval au trot.

La forêt était à peu près déserte.

Du reste, il n'y avait pas de coupes cette année-là dans les parties que mademoiselle de Rohaire devait traverser pour arriver au Val aux Biches.

Elle ne rencontra personne sur son chemin, pas un garde-forestier, pas un passant, aucun bûcheron.

C'était le silence, troublé seulement par le cri d'un geai perché comme par les échos de loin en loin et qui avertissait les bêtes de la forêt qu'un être humain, et par conséquent un ennemi, venait d'envahir leur domaine.

toresques et aussi sauvages, sur-je ne suis pas sûr qu'il y soit resté. Il n'aime pas beaucoup à demeurer en place.

—Bonjour, Sylvie.